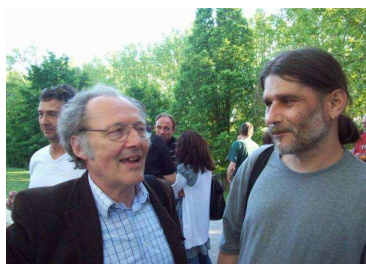


C'était notre copain, c'était notre ami.



Et c'était mon copain, mon ami. Georges Pedrono.

D'une grande délicatesse, d'un esprit aigu d'analyse, d'un grand engagement.

Tout cela au service de l'utilité à la société, à ses amis, une utilité au-delà du clan, ouverte à tous et pour cela militante. Dans sa ville, sa région, son pays, dans les forums sociaux internationaux.

Souvent quand nous nous rencontrions, il me disait : as-tu suivi tel évènement, est-tu au courant de ce débat sur telle ou telle action, telle ou telle idée ? As-tu lu cet article de "l'Huma", suivi cette réunion de tel ou tel syndicat, parti, association ?

Malgré de graves problèmes de santé, il ne rechignait ni au travail intellectuel, ni aux responsabilités, ni aux « corvées » militantes peu motivantes pour d'autres. Parce qu'il se voulait utile.

C'est peut-être parce que sa santé ne lui permettait pas de faire tout ce qu'il voulait, tout ce qu'il pensait indispensable, qu'il se sentait quelquefois inutile et qu'un pessimisme l'habitait sans pourtant entamer ses idéaux, ses raisons d'être, sans entamer sa lucidité, au contraire en l'aiguissant.

Ce pessimisme était aussi de l'espoir : le ressenti profond et affolé de la dureté de la vie et des humains et la volonté de l'adoucir, par la solidarité, l'amitié.

Sans que ce pessimisme se reporte dans son comportement sur les autres, sans altérer son affection généreuse, ni ce petit sourire doux ou ironique qui l'animait et rompait sa mélancolie, sa tristesse, et même son angoisse, quand il se sentait en accord dans l'action avec un autre, avec les autres.

Des peuples pensent qu'on meurt deux fois. Lors de sa mort biologique, et lors de la disparition de tous ceux qui vous ont connu. Ami apparemment effacé, Georges Pedrono a pourtant marqué les collectifs et les personnes qu'il a côtoyés et à travers eux, sa trace sera indélébile, au-delà de leurs disparitions.

Dans le processus humain, l'action sociale, au sens de l'action en profondeur sur la marche de la société, aujourd'hui dévalorisée, quelquefois méprisée, toujours détournée par les grands intérêts privés, mais toutefois essentielle, marque indéfiniment ce processus de la nature qu'est la pensée humaine en mouvement.

Nous ne sommes que cette organisation de la matière qui permet à la nature d'avoir conscience d'elle-même, conscience qui progresse chaque fois que nous assurons la santé de ce processus.

Georges, ne démentirait pas cette vision car il la partageait profondément, et cela est notre consolation.

Pierrot, 1er août 2010